

**Le Mexique, entre deux Amériques**  
**Café géo M. Alain Musset**  
**50<sup>ème</sup> café de géographie de Mulhouse**

**Mercredi 24 novembre 2010**

On pense le Mexique peuplé de 112 millions d'habitants environ car on ne le saura que dans un ou deux ans, quand les chiffres seront dépassés...

Le Mexique est partagé en deux : le Nord, et le Sud sans parler de Mexico qui est un pays à part. Le Nord est industriel et urbain, le Sud rural est plus indigène

C'est un ouvrage de Joël Garreau qui l'a mis en évidence quand il évoquait « Les 9 nations de l'Amérique du Nord » : la Mexamerica s'étendant du Sud-Ouest des Etats-Unis au Mexique, par opposition à la Mésoamérique, un terme plus ancien de l'anthropologue et archéologue Paul Kirchhoff.

**En quoi le Mexique est-il un laboratoire de ce qui se passe sur l'ensemble de l'Amérique latine où les disparités ne se calment pas, ni les revendications identitaires qui en découlent ?** Peut-on le réduire au personnage du « sous-commandant Marcos » que l'on retrouve représenté dans une peinture murale à Mexico rappelant l'insurrection néo zapatiste de 1994, alors qu'il manifestait contre les nouveaux schémas imposés par l'Alena et les politiques libérales ?

Le Mexique n'est pas le Brésil. Celui-ci joue un rôle de plus en plus important sur la scène internationale, alors que le Mexique reste une puissance régionale qui n'a pas réussi à s'imposer à l'échelle monde.

**Un pays émergent aux ambitions internationales limitées**

Le gros problème du Mexique est sa longue frontière avec les Etats-Unis. Il est difficile d'être autonome et indépendant face à la plus grande puissance du monde. À la fin des années 70 grâce au pétrole, le Mexique a cherché à s'imposer à l'international, un peu comme tenta de le faire Hugo Chavez au Venezuela dont la puissance fluctue en fonction des cours des hydrocarbures.

Le Mexique a essayé de se distinguer des Etats-Unis, un état de fait qui a commencé avec la révolution de 1910. Dans les années 30, le Mexique s'est même trouvé des affinités avec l'URSS avec qui il a eu des relations longues et ambiguës. [Diego Rivera] Les Mexicains ont été fascinés par le modèle soviétique et le socialisme au début du XXème, une prise de position accentuée par leur volonté de se démarquer des Etats-Unis.

Dans ce cadre, Cuba a joué un rôle important pour développer l'autonomie du Mexique. Dès 1960, Lopez Mateos affirmait l'amitié du Mexique pour Cuba. En 1963, le Mexique a refusé de rompre avec Cuba, a conservé son ambassade à la Havane et s'est opposé à toute mesure de rétorsion contre le régime castriste. La situation s'est détériorée récemment mais les vieilles traditions perdurent.

L'orientation mondiale du Mexique est évidente et s'est affirmée au sommet des Non-alignés de Cancun en 1981, date à laquelle il est clair que le Mexique avait choisi son camp.

Il a joué un rôle politique fort en Amérique centrale en aidant les guérillas en lutte contre les politiques locaux au Salvador, comme au Guatemala. Il a servi de camp arrière aux guérilleros mais la crise économique de 1982 a provoqué un effondrement de l'économie mexicaine et a entraîné un retour en arrière brutal qui a forcé le Mexique à revenir sur ses ambitions internationales et l'a contraint à modifier sa politique économique.

Jusqu'à-là, on avait privilégié les industries par substitution et le protectionnisme. Après les années de crise, le Mexique adhère au GATT en 1986, puis à l'OCDE avant de s'engager en 2000, dans un processus de libre échange élargi.

Cela a changé la situation. A l'heure actuelle, le Mexique est le 12<sup>ème</sup> exportateur du monde mais il reste un nain politique.

Le Mexique a renoncé à s'opposer aux Etats-Unis en conservant cependant son libre-arbitre, refusant ainsi en 2003, de les suivre en Irak. Mais le reste du temps, il leur est trop lié pour leur résister et peine à agir en solo dans le monde ou même dans l'hémisphère occidental.

Le Mexique est tiraillé entre Nord et Sud et deux projets, l'Alena et l'ancien plan Puebla Panama, rebaptisé projet Mésoamérique.

Pour les Français, le Mexique est loin et méconnu. D'après un sondage réalisé il y a presque 15 ans, la personnalité mexicaine la plus célèbre en France, était ..... « Speedy Gonzalez », loin devant Pancho Villa. Mais le Mexique n'a pas basculé vers le Nord : il est un pays d'Amérique du Nord. Un fait qui n'est pas une évidence pour les Européens alors que c'est une certitude pour les Mexicains.

L'Alena n'est pas un basculement ! Le Mexique a d'autant mieux accepté l'Alena qu'il lui permettait d'être considéré comme un partenaire à part entière et que cela a libéré des capitaux nord-américains qui ont été investis dans des services portuaires ou l'énergie. Le rôle de l'énergie est capital dans le développement mexicain. La compagnie Pemex, symbole de la Révolution, car née de la nationalisation des hydrocarbures par Lazaro Cardenas, n'a pas été démantelée à la suite de l'Alena mais a été divisée en branches tout en restant compagnie nationale.

En 1982, ses relations avec les Etats-Unis représentaient 50% de la balance commerciale.

En 2000, les Etats-Unis polarisent 71 % des exportations et 80% des importations mexicaines.

Dans le monde rural, l'Alena a été difficile à concilier avec la traditionnelle politique agrariste à l'origine de la Révolution. Des réformes ont cependant été entreprises, telles que des importations massives de maïs, la fin des aides, des soutiens et des subventions aux paysans. On importe en théorie des Etats-Unis du maïs jaune pour le bétail, du maïs blanc pour les hommes mais en fait, le jaune sert à l'alimentation humaine et il est le plus souvent transgénique. Des raisons qui expliquent pourquoi les paysans mexicains se sentent pris à la gorge par les FMN et figurent au premier rang des opposants à la ZLEA. De manière paradoxale, les transferts d'argent réalisés par les migrants installés aux Etats-Unis (**remesas**) permettent de soutenir l'agriculture traditionnelle du maïs dans les zones rurales les plus marginalisées et de conserver la biodiversité.

## II Comment le Mexique se situe entre l'Alena et le Mésoamérique

En 2001, le président Vicente Fox, un personnage venu du centre du Mexique, célèbre pour ses bottes et son chapeau, très impressionnant physiquement, très pro-américain, ancien directeur de Coca-Cola Mexico, invente le plan **Puebla Panama** pour unir les Etats du Sud du Mexique et d'Amérique centrale en une communauté de 70 millions d'habitants. Ce plan comportant un volet de développement durable, était un projet de libre-échange et de modernisation de l'espace « Méso Américain ». Dans son prolongement, on imagina un plan « Frontera Sur », sur la frontière avec le Belize et le Guatemala pour lutter contre les migrations illégales et le trafic de drogue.

- En 2005, la Colombie est rentrée dans le Puebla Panama
- En 2008, ce plan est devenu le projet Méso Amérique avec les mêmes dispositions mais sans aboutir à des réalisations concrètes.

Les disparités sont importantes. Les Etats du sud du Mexique les plus pauvres sont plus riches que ceux d'Amérique centrale, mais on recense quand même 8 millions de Mexicains vivant dans la précarité.

L'objectif géopolitique était clair : il fallait noyer le sous-commandant Marcos dans la masse et en lui faisant perdre de son influence, le rendre moins audible.

## III Le tropisme du Nord

Le Mexique, veut se tourner vers le Nord. Un mot est important : « **Malinchisme** » du nom de la maitresse indienne d'Hernan Cortes qui lui a servi de traductrice dans sa conquête. La fameuse « Malinche », à la fois fascinée et dégoûtée par le vainqueur, figure le Mexique actuel, qui oscille entre répulsion et fascination vis-à-vis des Etats-Unis.

Dans un pays où le métissage est généralisé, il est intéressant de constater que celle qui l'incarne est dévalorisée par l'historiographie, souvent qualifiée de « **puta Madre** » alors que de l'autre côté de la frontière, celle qui incarne la rencontre Nord-Sud, Pocahontas est célébrée comme une héroïne.

Le Mexique vit une relation conflictuelle avec le Nord. Une histoire mexicaine résume ce rapport amoureux-haine. Un « wet back » mexicain franchit la frontière, arrive au Texas, est émerveillé par les métropoles texanes, puis parvient à Vegas et s'enthousiasme devant les barrages du Colorado et l'Imperial valley avant d'être fasciné par Los Angeles et Disney world qui lui arrachent un commentaire désabusé « Salauds de gringos, ils nous ont piqué tout ce qu'on avait de mieux »

A l'origine, ces régions du Sud et de l'Ouest des Etats-Unis étaient mexicaines. Des terres peu peuplées, le territoire des nomades chichimèques, qui s'étendaient du Mexique actuel à la frontière russe (Alaska), et qui faisaient fantasmer les Espagnols. Les archéologues ont remarqué que les ruines de Paquime dans le Chihuahua sont du même type que celles du Mesaverde dans le Colorado, ce qui anime des débats géopolitiques. Où est le berceau de la culture pueblo au Mexique ou aux Etats-Unis ? La civilisation s'est-elle répandue du Nord au Sud ou du Sud au Nord ?

Les Espagnols se désintéressèrent des territoires de l'Ouest américain quand il s'avéra qu'elles étaient démunies de mines d'argent et elles restèrent peu densément peuplées. On estime la population de Haute-Californie en 1820 à 4000 Espagnols, Noirs et Métis et à 20 000 Indiens, une occupation clairsemée qui a facilité l'expansion des Etats-Unis.

La « guerre d'indépendance du Texas » où s'illustra le célèbre Davy Crockett ne fut pas un combat pour la liberté et l'autonomie mais une rébellion visant à conserver le système esclavagiste interdit par le Mexique. Entre 1836 et 1853, une série de guerres fit perdre au Mexique une bonne partie de son territoire (bataille de fort Alamo)

Le Mexique est marqué par plusieurs frontières. Une frontière politique entre un Nord prospère et un Sud émergent ; une frontière géopolitique qui marque la limite entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine. La frontière Nord est matérialisée par un mur de 1000 km sur 3000 km avec de rares points de passage. Entre Ciudad Juarez et El Paso, le « Pont de l'amitié » est très difficile à passer même pour un Français. On arrête entre 1.2 et 1.6 millions de migrants par an mais on estime que 500 000 clandestins parviennent à passer la frontière et que 4000 y ont perdu la vie. Des Américains se mobilisent contre ce qu'ils considèrent comme une invasion. On voit se multiplier les « Minute men » et autres « American border patrol » composées de volontaires civils déguisés en militaires, des milices privées qui abattent parfois les migrants désarmés.

Le cinéma s'en est emparé. Depuis 1965, les problèmes s'accroissent. « Les trois enterrements », un des meilleurs films sur la question, raconte comment un Américain ramène chez lui le corps de son ami migrant en prenant en otage le meurtrier. Cette région est marquée par la violence, la drogue et la corruption. « La soif du mal » d'Orson Welles en parlait déjà en 1958. Dans les années 80, l'extension du trafic de drogue correspond à la multiplication des films. Le dernier avec Jennifer Lopez, « Les oubliées de Juarez » est un mauvais film qui pose un vrai problème. A Ciudad Juarez, on a enregistré 1635 meurtres en 2008, 2635 en 2009 au moins. En 2006, le président Felipe Calderon a déclaré la guerre aux narcos, une lutte qui a déjà fait au moins 28 000 victimes car le rôle de la drogue est de plus en plus important. Ce commerce concurrence les maquiladoras, qui ont fait du Nord du Mexique une grande région industrielle mais qui peinent à rivaliser avec le marché de la drogue qui selon la DEA emploie 300 000 personnes au Mexique et génère entre 20 et 40 milliards de dollars de revenus.

Aujourd'hui, 16% des habitants des Etats-Unis sont des Latinos soit 40 millions de personnes au moins et c'est une minorité visible qui affirme son identité. Le « Chicanos Park » de San Diego se réfère à la terre mythique d'Aztlan, terre mythique des Aztèques, que l'on assimile aux conquêtes américaines du XIXème. La réponse hispanique est une « guerre des berceaux » et une tentative pour placer sur le même plan l'Anglais et l'Espagnol comme langue officielle. Ils se sont fabriqués un panthéon qui associe Geronimo, Pancho villa, Zapata, Luther King, César Chavez, les Kennedy, le premier journaliste chicanos du LA Times : Ruben Alazar tué par la police en 1970 et devenu le sujet d'une peinture murale

La présence mexicaine s'impose aux Etats-Unis, aussi bien dans le cinéma, avec Salma Hayek, candidate aux Oscars pour son interprétation de Frida Kahlo que dans la musique ou le Groupe Calexico, bien qu'américain, s'inspire de la musique traditionnelle mexicaine.

Dans la carte mythique de la Mexamérique, la capitale n'est plus Mexico mais Los Angeles !

## Questions

### **Le cinéma s'empare de ces problématiques mais il y a aussi des romans, des films français qui évoquent le Mexique ?**

On ne peut parler de tout, le Mexique fait l'objet de nombreux documentaires comme « Le mur de la honte », qui établit un parallèle entre le mur mexicain et le mur israélien  
Le cinéma est un des modes d'expression. La frontière n'est qu'un élément parmi d'autres.

### **Je suis mexicain et étonné par certains propos. Nous n'avons pas encore trouvé notre Hugo Chavez. Moi qui me considère comme étant du Nord, je m'interroge sur la façon dont un régime socialiste inverse les rôles**

Hugo Chavez n'est pas un modèle en soi. Il a le mérite de proposer un autre système, même s'il est à mes yeux un énorme gaspillage. Il existe cependant davantage sur la scène internationale que Felipe Calderon qui n'a pas d'aura internationale. Le personnage qui aurait pu se détacher, le sous-commandant Marcos, s'est progressivement éteint. Faute de perspectives, les jeunes quittent le Chiapas, fuyant les zones contrôlées par les néo-zapatistes et c'est un déchirement pour eux.

### **Dans cet exposé, on est dans une logique Nord-Sud, est-ce que le Mexique a aussi une capacité à penser Est-Ouest ?**

Le Mexique fait partie de l'APEC et a une façade Pacifique qui lui assure des ouvertures. Le Mexique suit les réunions sur les questions portant sur le Pacifique mais au plan international, il reste en retrait. C'est toujours un nain diplomatique. Sa priorité est de régler d'abord les problèmes intérieurs. Sa volonté d'ouverture vers l'Amérique centrale reste rhétorique car la principale réalisation du projet Méso Amérique est une route touristique reliant les sites mayas du Sud du Mexique à l'Amérique centrale

### **Est-ce que les maquiladoras ne sont pas un peu désuètes depuis l'intrusion de la Chine ?**

La Chine n'a été qu'une première concurrence. Ont été mises en place des initiatives pour les Caraïbes et l'Amérique centrale qui ont reçu les mêmes avantages que le Mexique, se traduisant par des ouvertures de maquiladoras en République dominicaine ou au Costa Rica. Aujourd'hui, les soutiens-gorges dépassent les bananes en chiffre d'affaire. Les usines de sous-traitance se multiplient et il existe une grande concurrence entre les pays. Les maquiladoras sont sensibles à la conjoncture internationale. Leur succès a fléchi après 2001, et depuis 2008, elles subissent nombre de fluctuations. Les maquiladoras ont été soutenues par, le gouvernement mexicain qui leur a donné un statut privilégié, des exemptions d'impôts et de droits de douanes mais elles ont perdu de leur intérêt avec l'Alena qui a étendu ces avantages à l'ensemble du Mexique. Les nouvelles maquiladoras ne sont plus localisées dans la zone frontalière de 20 km de profondeur avec les USA mais des points francs qui se sont répandus dans n'importe quelle zone industrielle du Mexique. Ce qui sauve la zone nord, c'est la tradition, le savoir faire, le personnel qualifié, les entrepreneurs, qui en font une région transfrontalière industrielle avec des liens qui permettent à l'industrie de se maintenir.

### **Est-ce que le Mexique est un pays émergent, un NPI [Nouveau Pays Industrialisé] ou un PED [Pays en Développement]?**

C'est un pays émergent indiscutablement. Il est le 12<sup>ème</sup> exportateur du monde, parfois classé dans les 10 premiers mais qui maintient des disparités socio-économiques considérables et n'a qu'une intégration nuancée au système monde.

### **Est-ce que le Mexique a autant de ressources que le Brésil ?**

Le Mexique n'en a pas autant car le Brésil est un Etat continent avec des ressources énormes. Il a du pétrole, des hydrocarbures. Ses ressources prouvées baissent mais il reste un des grands pétroliers du monde. Il est puissant mais fragile car ses richesses sont parfois surexploitées. La culture irriguée du Nord a fait bondir économiquement le pays mais les nappes sont en voie d'épuisement ! Les nappes de Sonora et **Sinaloa** ne sont pas éternelles et déjà surexploitées. Il leur reste une ressource essentielle, celle du peuple mexicain soit 110 millions d'habitants, en général bien formés. Cette masse de main d'œuvre qualifiée explique l'apparition de grandes zones de construction d'ordinateurs autour de Guadalajara sans toutefois rivaliser avec le Brésil. Les ressources en soi ne font pas la richesse d'une nation comme le démontre le cas de l'Afrique où on parle parfois de « malédiction des ressources naturelles »

### **Jusqu'à quel point le Mexique veut-il se démarquer des Etats-Unis ?**

Ils ne le souhaitent plus ! Le président au pouvoir, le Parti d'Action Nationale (PAN), qui a la majorité des sièges à l'assemblée, le PRI et même l'opposition de gauche le PRD, ne sont pas en rupture avec le modèle économique actuel. Il n'existe pas de Parti communiste mexicain mais la marge de manœuvre est limitée. Le PRI devrait gagner en 2012 mais cela ne changera rien. Il y a eu une volonté de se démarquer pendant la Guerre Froide mais cela n'a plus de sens. Les Etats-Unis sont très engagés au Mexique et reste leur garant en cas de crise sans compter le danger d'une migration de masse, dont les flux sont surveillés de part et d'autre de la frontière.

Au Campus Fonderie de Mulhouse

Le jeudi 24 novembre 2010-12-12

Alain Musset

Notes : Françoise Dieterich

### **Informations annexes**

- 2011 sera l'année du Mexique en France
- Exposition Diego Rivera et Frida Kahlo à Paris du 28.9.2011 au 16.1.2012 à l'Orangerie
- Film : Les trois enterrements de Tommy Lee Jones en 2005
- Film: Frida Kahlo de Julie Taymor en 2002

### **Pour en savoir plus**

- Le Mexique, Que-sais-je ?, Alain Musset, PUF, 2010.
- Géopolitique des Amériques Collectif. Direction Alain Musset Nathan 2009
- Le Mexique entre deux Amériques Alain Musset Paris Ellipses 1994

- Avant l'Amérique : les Mayas et les Aztèques. Alain Musset. Collection peuples du passé. Nathan 1992
- Le Mexique. Alain Musset. Armand Colin, Collection Géographie, Paris, 1996
- Les Amériques collectif direction Laurent Carroué Bréal 2010
- L'Amérique latine de 1890 à nos jours Pierre Vayssière carré Hachette supérieur 2009

**Prochain café de géographie de Mulhouse : Bernard Hourcade mercredi 26 janvier « L'Iran : Etat voyou ou pays émergent ? » au Café L'Avenue Boulevard de l'Europe Mulhouse à 19.00**